Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 juin 1781

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 14 juin 1781, 1781-06-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1482

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMe voici de retour des frontières des Sarmates...

RésuméII est de retour des frontières. Le prince de Salm. Regard stoïque sur la maladie et l'approche de la mort, consolations des vieillards. Joseph II fait trembler les riches abbés qu'il veut dépouiller pour payer ses dettes de guerre. Ce qu'aurait dit Calvin. Estime pour Anaxagoras.

Date restituée14 [juin] 1781

Justification de la datationBastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin Numéro inventaire81.31

Identifiant937 NumPappas1860

Présentation

Sous-titre1860 Date1781-06-14 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 236, p. 185-187
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesBastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin

Auteur(s) de l'analyseBastien reproduit la date du 14 juillet de Preuss, alors qu'une note de celui-ci précise qu'il faut lire 14 juin, Fréd. II étant revenu le 13 juin Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preuro XXV, 236, pp. 185-187 14 juin 1781 D'Alembert à Frédérie II

Papas 1860 Inv. 937

AVEC D'ALEMBERT.

183

M., parce que l'orateur ne faisait qu'y exprimer avec énergle, et vesté le sentiment de tous ceux qui l'écoutaient. M. l'abbé de Boismont. Sire, serait très-honoré et très-flatté d'obtenir le suffraçe de V.M., qui le toucherait bien plus encore que tous les sloges donnés par le public à ce discours.

Permettez-moi. Sire, comme secrétaire de l'Académie francase, de féliciter cette compagnie de l'honneur qu'elle se fait aupres de la nation par les hommages si fréquents et si justes qu'elle rend à V. M. dans presque toutes ses séances publiques, tant saerres que profanes. Quand je ne serais par depuis longtemps pésèiré des sentiments d'admiration et de profond respect que je dois à V. M., je les aurais puisés, Sire, dans le commèrce de mesconfrères, qui vous regardent à juste titre comme le protecteur de la philosophie et des lettres, comme la chef et le modèle de cox qui les cultivent.

C'est avec ces sentiments profonds et inaltérables que je seral

P. S. de reçois à l'instant, Sire, et au départ de la poste, la sur dont V. M. m'a honoré le 28 mai; j'aurai l'honneur d'yrésondre quand elle sera revenue de ses courses.

236. A D'ALEMBERT.

Le 14 juillet * 1251.

Me voici de retour des frontières des Sarmates, que j'ai parcounes, et je suis bien aise de me trouver dans ma cellule. C'est au prince Salm, aux élégants à talons rouges à remplir ce monde du leuit de leur nom et de leurs étourderies; mon âge m'éloigne de seur séquelle; il me porte à passer le reste de mes jours avec les

* Il faut sons doute lire jum; cor le Roi, qui était parti de Putsdam le 140 et avait passé par Güstrin, Stargard et Grandene, revint à Saus-Souri et 3 lu même mois.

anciens, que je joindrai dans peu, et m'éloigne des modemes avec lesquels ce n'est pas la peine de faire connaissance. Ne peusez pas, je vous prie, en lisant ce début, que j'aie des vapeurs je vous assure qu'il n'en est rien. Je vois entre les mains de Parques s'accourcir le fil de mes jours, sans que cela m'affecte: l'expérience journalière est une école qui nous apprend la vieisstude de notre être; nos molécules, qui s'échappent par la transpiration imperceptible, les différentes sécrétions du corps, ainsi que les saignées, nous accoutument à mourir en détail; apprivois à perdre des parties de nous-mêmes, nous nous encourageom à voir d'un regard stoïque la dissolution totale de la matière qui nous compose. Mais lorsque l'imagination s'éteint, que la memoire devient infidèle, que la vue baisse ou s'obscurcit, cher la plupart des hommes l'amour-propre se gendarme contre le temps qui leur enlève des propriétés qu'ils pensaient être indélébiles: l'admiration qu'ils avaient pour leurs prétendues perfections leur cause les regrets les plus ridicules sur la perte de quelques qualités passagères de leur être, et ils ne se rappellent pas qu'ils n'étaient rien dans le siècle passé, et qu'ils seront réduits à rier dans le siècle futur. Les vieillards pourraient bien encore trosver des sujets de consolation en se rappelant que l'on n'a de vino amis que ses contemporains, et que ce bien inestimable du sage est perdu pour lui, s'il pousse sa carrière à la seconde ou à la troisième génération. La façon de penser, celle d'agir, si differente, ne s'assimilent point; ils se trouvent done isolés dans la société, comme on trouve dans les taillis quelques vieux chèns qui ont résisté aux injures du temps, et dout la cime desséchée et flétrie domine de beaucoup au-dessus du sommet des jeuns arbres. Mais ces réflexions, quoiqu'elles ne m'affectent pas, paraitront peut-être trop sombres pour un philosophe qui vit an centre des Sybarites de la Seine.

Je passe donc à des sujets plus gais. Ce César Joseph, dont vous faites mention, me fortifie et me corrobore dans le penchant que j'ai pour la secte acataleptique; les uns le disent à Bruxelleles autres à Paris, et je vous répondrai comme madame de Sevigné; Je ne crois ni l'un ni l'autre. Ce prince fait trembler tous les moines et les riches abbés de ses États. On prétend qu'il hait les parjures, et qu'il réduira exactement ces messieurs à l'obsercance du vœu de pauvreté qu'ils ont fait. Voyez-vous, ce sont à des biens que la guerre opère dans la chrétienté. Cette guerre mate des sommes immenses; les princes empruntent; une nonolle guerre, de nouvelles dettes : il fant les payer, les ressources manquent. Que faire? Il ne reste qu'à déponiller le clergé de richesses, et la nécessité contraint les monarques à recourir 4 ce seul expédient qui leur reste. Si notre Calvin était témoin de ces événements, voici ce qu'il dirait : Admirez, mes frères, les voies impenetrables de la Providence: l'Étre des êtres, qui abborre l'horrible et sacrilège superstition dans laquelle l'Eglise se muve plongée, ne se sert point de la voix des sages pour rendre à sérité triomphante; elle ne daigne point opérer des miracles pour étouffer l'erreur enracinée. De qui se sert-elle pour détruire les moines et pour faire disparaître de la face de la terre es organes vils et impurs du fanatisme? Des rois, mes frères, cest-à-dire, de l'espèce la plus ignorante qui rampe sur la surise de ce globe. Comment le grand Démiourges amène-t-il ces guerants à ses fins? Par l'intérêt, mes frères. Pour cette fois, merét infame, tu seras du moias utile au monde, en excitant r passions de ces demi-dieux du siècle à piller le bien des prires; tu les armes du glaive destructeur avec lequel ils dérusent cette engeance dont l'estornac sacrilège et les boyaux rides étaient sans cesse bourrés de chair et de sang. O altibeb! etc. Au moins ce n'est pas moi, mais Jean Calvin qui dit unt rela; je vous le déclare, messieurs de la poste; au cas que sotre noble curiosité vous porte à savoir ce que contient ma rtre, vous ne confondrez pas mon nom avec celui de Calvin, le respecte trop le profond savoir de M. l'archevêque de Paris, et se faiseur de mandements, pour vouloir les scandaliser, et persune ne considère plus que moi la déraison inaltérable de ce mocile perpétuel de la Sorbonne antique, dont les décisions sont nfaillibles. Pour vous, mon cher Anaxagoras, je vous prie d'être pruadé de toute mon estime. Sur ce, etc.

^{*} Upitre de saint Paul aux Romains, chap. XI, v. 33.